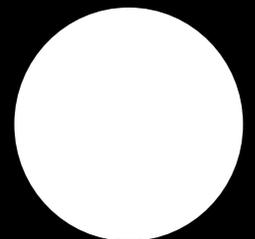


LE FILS D'ADRIEN DANSE

HAROLD RHÉAUME

FLUIDE



REVUE DE PRESSE

« [...] présente sa plus récente création intérieure au Grand Théâtre de Québec. Une première pour un chorégraphe de Québec en près de deux décennies. »

Catherine Genest

Voir, 29 novembre 2012

gratuit chaque jeudi



concours
à gagner /
une carte-cadeau
boutique.voir.ca
plus de détails sur
voir.ca



FLUVIDE

HAROLD
RHÉAUME

MUSIQUE
HALF MOON RUN
MARTIN LÉON

HUMOUR
LES APPENDICES

CINÉMA
LUC PICARD &
FRED PELLERIN /
ÉSIMÉSAC

VOIR LA VIE
QUARTIER
PETIT CHAMPLAIN

À LA UNE

entrevue

LE RÊVE DU
FILS D'ADRIEN

Consécration pour **Harold Rhéaume**. L'homme de danse passe de la rue à la scène et présente sa plus récente création intérieure au Grand Théâtre de Québec. Une première pour un chorégraphe de Québec en près de deux décennies.

CATHERINE GENEST /

Coproduit par La Rotonde, le Grand Théâtre de Québec, l'Agora de la danse et le Festival Danse Canada, *Fluide* est le résultat de planètes qui s'alignent. Une collaboration sans précédent qui donne un élan nouveau et inespéré à **Harold Rhéaume**, figure déjà marquante de la danse au Québec. L'enfant prodige, pour reprendre le surnom affectueux que la presse lui a donné. «J'en ai rêvé toute ma vie, et là j'y suis. Quand je suis revenu à Québec en 2000, j'ai vu que les spectacles présentés au Grand Théâtre étaient ceux de grands plateaux, les productions internationales. Mon Dieu, je n'y pensais même plus. Pour moi, j'allais être à la Salle Multi toute ma vie.»

Diplômé de L'École de danse de Québec en 1989, Rhéaume commence sa carrière comme apprenti à Danse Partout, défunte compagnie de Québec

qui, curieusement, a été la toute dernière à présenter une pièce au Grand Théâtre, en 1994. L'artiste déménagera ensuite à Montréal et montera les marches une à une, escalier qui le mènera vers la notoriété publique et la reconnaissance des pairs. À grands coups d'interprétations renversantes, de chorégraphies porteuses de sens. En 1999, il fonde sa compagnie Le Fils d'Adrien danse et, un an plus tard, il retourne vivre chez lui, à Québec. Un choix qu'il ne regrettera jamais.

Sensible jusqu'au bout des ongles, Rhéaume est de ces rares chorégraphes qui savent mettre en mouvements la douceur et l'espoir. «La violence, je n'ai rien à dire avec ça. La danse, c'est mon moyen d'expression et je ne désespère pas une réalité trash ou la déshumanisation.» Et c'est précisément ce qu'il fait avec *Fluide*. «Les danseurs bougent dans un chaos organisé. Il y a des tiraillements, oui.

Mais ils sont toujours en harmonie. Ça demande une écoute de tous les instants parce que chacun dépend de l'autre pour créer un mouvement constant, une fluidité.» Un défi de taille pour les danseurs, aidés du directeur des répétitions **Jean-François Légaré**, qui a joué un rôle-clé dans la symbiose entre les sept interprètes. «Cette gang-là s'est donnée à fond. De corps, cœur et âme. Tous ont contribué à leur façon à la création de *Fluide*.» Danseurs qui (pour plusieurs) ont déjà revêtu les costumes signés **Philippe Dubuc** spécialement dessinés pour *Je me souviens*, grand spectacle déambulatoire présenté au cours des deux derniers étés à Québec.

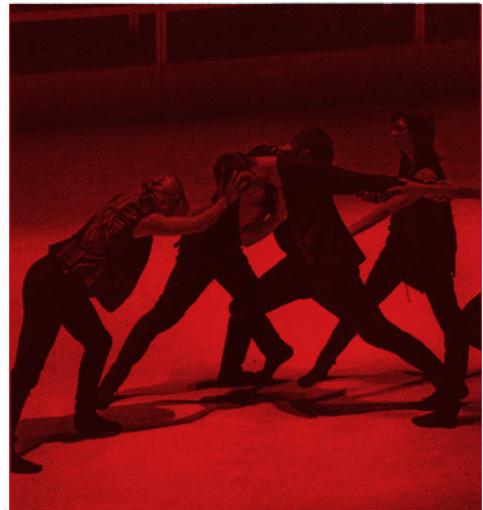
«Quand j'ai proposé à Philippe de retravailler avec nous, sa réponse a été spontanée et il a dit oui tout de suite. Et cette fois, tous les interprètes auront leurs propres costumes», explique Harold Rhéaume en tenant à ajouter que **Jean-Daniel Lapierre**, propriétaire de la boutique Dubuc à Québec, est un collaborateur important de la compagnie depuis *Je me souviens*. «L'esthétique de Philippe me ressemble beaucoup.» Une autre preuve que le chorégraphe sait s'entourer de créateurs qui comprennent sa vision, qui vont dans la même direction que lui? C'est **Bertrand White** qui signe décors et éclairages pour *Fluide*. «Le décor aura un côté très architectural, très design. Ça représente

une autre facette de mes intérêts. Pour les éclairages, j'ai demandé à Bertrand de s'inspirer du peintre Rothko.»

Entouré d'artistes de talent, de sa *dream team* pour reprendre ses mots, Harold Rhéaume estime avoir une proposition à la hauteur de ce que le lieu

représente pour lui. Un projet avec l'ampleur et le panache qu'il faut pour marquer l'histoire de la danse à Québec. ■

**Du 11 au 13 décembre
Au Grand Théâtre**



Harold Rhéaume: «J'en ai rêvé toute ma vie, et là j'y suis. [...] Mon Dieu, je n'y pensais même plus. Pour moi, j'allais être à la Salle Multi toute ma vie.»

photo Charles-f. Ouellet / KAHÉM

DANSE

Harold Rhéaume plonge dans le flux humain

FRÉDÉRIQUE DOYON

Il y a de ces sauts qui donnent un petit vertige, même au plus fêru des danseurs — chorégraphe de surcroît. Harold Rhéaume, qui mène la danse à Québec, passe des petites scènes plus marginales au plateau du Grand Théâtre avec sa nouvelle création *Fluide*. «*J'en rêvais à chaque présentation de mes spectacles*», confie-t-il au *Devoir*.

Pour ce grand saut, il crée une pièce pour sept danseurs (Marilou Castonguay, Alan Lake, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Esther Rousseau-Morin, Georges-Nicolas Tremblay, Arielle Warnke St-Pierre) qui porte sur les relations humaines, dans le prolongement de *NU*. «*C'est ma quête profonde*», dit-il.

Chez Harold Rhéaume, on sent souvent la fragilité et le grand besoin de tendresse des humains. Ici, le grand groupe permet aussi de jouer sur les rapports entre individu et collectivité. «*Je voulais des façons originales d'aborder le groupe, mais en déconstruisant l'espace, au lieu d'arriver avec des sections à l'unisson*», explique-t-il. Les assemblages charnels de *NU* cèdent donc le pas à une gestuelle plus épurée et à des structures complexes.

La grande scène — et le budget un peu plus ample que d'habitude — ouvre de nouveaux possibles. Le chorégraphe travaille pour la première fois avec un répétiteur (Jean-François Légaré) et mise sur une scénographie plus élaborée (Bernard White): une structure géométrique sur laquelle peuvent évoluer les danseurs. «*Ça change beaucoup la donne sur les plans chorégraphique et spatial*», note l'artiste. *Ce meuble permet d'exprimer un aspect de mes intérêts que je n'exploite pas en danse: l'architecture.*»

Points de fuite, perspectives, reliefs prennent une impor-

tance plus grande. Et appellent un plus grand souci de mise en scène des danseurs. Et il convoque les formes dans la peinture de Rothko, qu'il affectionne, évoquée dans les éclairages au sol.

À la barre musicale, Simon Elmaleh, de la formation Orchestre d'hommes orchestres, a composé une trame très acoustique. Et c'est à nouveau le designer Philippe Dubuc qui signe les costumes.

Mutation

Le parcours d'Harold Rhéaume reflète bien celui de la danse dans la capitale. Exilé à Montréal après sa formation, il revient à Québec en 2000 y créer sa compagnie Le Fils d'Adrien Danse, déterminé à y développer sa discipline.

Il s'installe à l'enseigne du Centre chorégraphique La Rotonde, à la veille d'une grande mutation: l'acquisition et la transformation des deux autres étages de l'édifice qu'il occupe dans le quartier Saint-Roch. Le projet de 5 millions, qui s'inscrit dans un effort plus global de revitalisation du quartier, a reçu l'appui du ministère de la Culture. «*C'est fascinant de voir à quel point tous les efforts déployés portent leurs fruits. On a des danseurs qui vivent de la danse à Québec.*»

Et le fait que le Grand Théâtre s'ouvre maintenant à la danse locale assure une diversité «*essentielle pour éviter l'exode*» de la communauté.

Le Devoir

FLUIDE

Du Fils d'Adrien Danse, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, les 11, 12, 13 décembre et du 20 au 22 février 2013 à l'Agoxa de la danse à Montréal.

D Voir aussi › Une vidéo pour découvrir *Fluide*, d'Harold Rhéaume. ledevoir.com/culture/danse

« Fluide par donc de nous, de chacun
comme de la collectivité »

François Houde

La Nouvelliste, 28 octobre 2013



Sauvegardé à 16h14 | lapresse.ca

Publié le 28 octobre 2013 à 09h04 | Mise à jour à 09h04

Arts & Spectacles

Fluide comme le bien-être



François Houde
Le Nouvelliste

On peut volontiers reprocher à certains artistes de ne pas chercher à se faire comprendre du public, de ne pas chercher la communication. On ne pourra jamais le faire pour Harold Rhéaume, le chorégraphe de la compagnie Le fils d'Adrien danse, de Québec. Elle présentera le spectacle *Fluide*...

Ce spectacle de danse contemporaine réunit sept interprètes constamment présents sur scène, et ce, pendant toute la soirée. Par leurs mouvements, ils se côtoient, s'entraînent les uns les autres, se détachent, s'influencent. Comme nous le faisons tous avec nos semblables à longueur de journée, consciemment ou pas. *Fluide* parle donc de nous, de chacun comme de la collectivité.

Rien que pour ça, c'est un spectacle qui veut interpeller le spectateur, l'impliquer, même. «Il y a des moments où certains danseurs vont marcher normalement ou s'asseoir comme s'ils étaient à la place du spectateur. C'est une façon de favoriser l'implication du spectateur, qu'il sente qu'on lui parle et qu'on parle de lui, d'expliquer le chorégraphe. Mon père travaillait dans le monde de la construction et n'avait vraiment rien à voir avec le monde des arts. Je fais mes spectacles dans la perspective où si mes parents, qui n'étaient vraiment pas des connaisseurs, y avaient assisté, ils auraient passé une excellente soirée.»

Chacun des spectacles de la compagnie porte cette caractéristique d'accessibilité malgré le préjugé souvent entretenu dans le grand public par rapport à la danse contemporaine. «Je souhaite que les gens arrivent et aient envie de s'abandonner à ce qu'on leur offre, tout simplement. Je conviens que ce n'est peut-être pas toujours aussi évident que dans certains spectacles d'humour, par exemple, parce que ce n'est pas inscrit dans notre culture de la même façon, mais ça peut être vraiment très gratifiant.»

Le fluide du titre réfère aux chorégraphies, aux mouvements mais aussi aux tensions du stress qui nous accable au quotidien et que le spectacle propose de briser pour nous faire accéder à une plus grande fluidité. «Ça faisait partie de ma réflexion préalable qui a donné naissance au spectacle, poursuit Harold Rhéaume. Je veux inciter les gens à aller vers un certain bien-être avec soi-même et les autres.»

Le chorégraphe a monté un spectacle riche qui peut s'apprécier à différents niveaux.

«C'est comme si on accueillait les gens en leur offrant une boîte contenant six ou sept paires de lunettes différentes pour regarder le spectacle. Les éclairages sont très étudiés et offrent leur propre intérêt par la façon qu'ils ont d'influencer la gestuelle.

«Les danseurs évoluent devant un écran blanc qui reflète la lumière et donne l'impression d'un canevas sur lequel les danseurs, vêtus de foncé, tracent, par leurs mouvements, des lignes sur la toile pour créer un tableau. C'est tout aussi vrai pour la musique qui nous

guide d'un tableau à un autre.»

Le chorégraphe estime que son oeuvre porte également sa signature. «J'aime pousser le corps dans des zones qui lui sont inhabituelles, amplifier les mouvements pour voir jusqu'où le corps humain peut aller. Il y a aussi un élément de sculpture dans la danse et je travaille les postures, les positions et les mouvements dans des détails infimes pour donner au corps une esthétique particulière. Pour moi, une forme doit évoquer des choses aux yeux de celui qui la regarde.

«Par ailleurs, j'aime créer le contraste entre les mouvements extrêmes et des formes parfaitement banales qui sont les nôtres dans notre vie quotidienne. Pour moi, le corps sert quasiment à raconter une histoire parce que mes spectacles, surtout *Fluide*, sont très structurés à la base un peu comme le serait une pièce de théâtre.»

«De cet ensemble de facteurs, il ressort un ton, une atmosphère qui va vers le spectateur: nous lui offrons une expérience qui se situe entre une forme théâtrale et l'abstraction. J'aime donner des clés de lecture aux gens parce que je tiens à ce qu'autant le néophyte que l'érudit féru de danse sorte satisfait de sa soirée.»

Harold Rhéaume, alias le «chorégraphe de la condition humaine», de qui l'on dit qu'il est «un des rares qui savent mettre en mouvements la douceur et l'espoir».

Steve Bergeron

La Tribune, 7 novembre 2013

HAROLD RHÉAUME, DU FILS D'ADRIEN DANSE

Chorégraphe de la condition humaine

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il y a les Ballets jazz de Montréal, que l'on surnomme la « compagnie pour se sentir bien » (*feel good company*). Et il y a Le Fils d'Adrien Danse, compagnie de Québec, avec son fondateur et directeur artistique Harold Rhéaume, alias le « chorégraphe de la condition humaine », de qui l'on dit qu'il est « un des rares qui savent mettre en mouvements la douceur et l'espoir ».

Le principal intéressé le reconnaît d'emblée : la violence, la déshumanisation, l'égoïsme, il n'a rien à dire avec ça. Même que *Fluide*, sa plus récente création, a été détournée d'une genèse, disons, plus individualiste. Le spectacle devait au départ s'intituler *Me (moi en anglais)* et être une autobiographie dansée. Mais Rhéaume a tellement été touché par l'osmose et l'esprit de communauté entre ses sept danseurs qu'il a rangé son idée première dans les cartons, pour créer une oeuvre portant sur la « fluidité » des rapports humains.

Ou plutôt sur le manque de fluidité. « Mes chorégraphies sont une forme d'exutoire. Le



CREDIT PHOTO

Fluide, la plus récente création du Fils d'Adrien Danse, met en scène sept danseurs tous vêtus de noir, qui dansent sur un fond blanc, laissant l'impression d'encre l'espace.

manque de chaleur humaine de notre société m'affecte beaucoup. Et qu'on ne me parle pas des médias sociaux! Ils sont hyper individualistes! Chacun se retrouve dans sa bulle! Je crois qu'être humain, c'est rencontrer l'autre, et moi, je suis assoiffé de ça! »

Avec *Fluide*, il a donc tricoté une chorégraphie où ses

danseurs sont constamment interdépendants. « Ils ont toujours besoin les uns des autres pour avancer dans le spectacle », insiste celui qui salue avec déférence la grande écoute et le dynamisme dont ses interprètes ont fait preuve.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de tiraillements, ni d'adversité, ni de rébellion entre les différents personnages, mais le calme peut surgir du chaos, fait-il comprendre.

« Le mouvement vient de moi, mais mon objectif est que les interprètes participent aussi à la création, avec leur vécu, leur physionomie, pour qu'ils en viennent à danser comme s'ils avaient créé la danse eux-mêmes. »



Harold Rhéaume, fondateur et directeur artistique de la compagnie

Des souvenirs de Fred

Harold Rhéaume est très investi dans chacun des aspects de ses spectacles. Avec *Fluide*,

il a travaillé notamment avec Philippe Dubuc pour les costumes. Dans un décor essentiellement blanc, les danseurs, tous en noir, semblent encre l'espace, telle une toile où ils tracent leurs destins.

Ce côté touche-à-tout n'est pas né du vide. Harold Rhéaume a d'abord été diplômé en arts visuels avant d'être refusé aux auditions du conservatoire d'art dramatique. Qu'importe! Il a été admis à l'école de danse, et c'est en apprenant à danser que s'est produit le déclic pour cette forme d'art. Aujourd'hui, outre son travail de chorégraphe, il est sollicité aussi bien par le Cirque du Soleil que par les compagnies de théâtre (petite revanche sur le conservatoire) et la Ville de Québec.

« Ma bougie d'allumage pour la danse, c'est Fred Astaire. Dès mon plus jeune âge, j'étais fasciné qu'un homme puisse éprouver ainsi des émotions, être à la fois sensible et fort par le mouvement. Il existe de petits parallèles avec ma danse aujourd'hui. Dans mes assemblages, mes pas de deux, il y a le côté très chic et classe de Fred Astaire. Je pense entre autres à son trainé de pied. »

Adrien est véritablement le nom de son père, décédé quand son fils avait 18 ans. Le disparu n'a donc jamais vu son Harold danser. Il provenait d'un milieu rural où l'on travaillait essentiellement avec ses mains.

« Par contre, j'avais cette vieille photo de mon père, à son mariage, alors qu'il soulevait son futur beau-père, avec l'élégance d'un porté en danse. Et je me suis demandé : que fait le fils d'Adrien aujourd'hui? Eh bien, le fils d'Adrien danse! »

VOUS VOULEZ Y ALLER

Fluide
Le fils d'Adrien Danse
Lundi, 20 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 35 \$
(étudiants : 25 \$)

Centre culturel UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Dimanche 17 novembre 2013 à 14 h

4 ans et plus Conte musical

En collaboration avec LA TRIBUNE

STATIONNEMENT GRATUIT!

Nicolas Noël
Mon histoire magique

Après sa participation remarquée à *L'aventure de Noël* d'Arthur L'aveuturier, découvrez le nouveau spectacle qui met en vedette, pour la toute première fois, Nicolas Noël. Accompagné de son lutin Grésille, Nicolas Noël raconte, à travers de captivantes histoires et des chansons originales entraînantes, comment il est devenu LE grand magicien de Noël! L'attachant personnage dévoile les secrets du Nord et perce le mystère de la livraison de cadeaux en une seule nuit! À l'approche du temps des fêtes, petits et grands seront éblouis et sous le charme de l'unique père Noël!

Moi, j'aime les histoires fantastiques!

819 820-1000
CentreculturelUdeS.ca

CENTRE D'ART 2013 DE RICHMOND

NOVEMBRE		
SAMEDI 9 - 14 H	12 \$	Puzzle théâtre
SAMEDI 9 - 20 H	25 \$	PLASTIQUE
SAMEDI 16 - 20 H	24 \$	1 ^{re} partie: STÉPHANE LONGVAL
SAMEDI 23 - 20 H	24 \$	MARCIE
SAMEDI 30 - 20 H	28 \$	WHITEHORSE
		QUARTET YVES LÉVEILLÉ

1010, rue Principale Nord Richmond (Québec) J0B 2H0
Tél. : 819 826-2488
www.centredartderichmond.ca

1010, rue Principale Nord Richmond (Québec) J0B 2H0
Tél. : 819 826-2488
www.centredartderichmond.ca

1010, rue Principale Nord Richmond (Québec) J0B 2H0
Tél. : 819 826-2488
www.centredartderichmond.ca

Les danseurs de Harold Rhéaume sur les routes du Québec



Photo : Fluide de Harold Rhéaume
Crédit: David Cannon

Après avoir foulé les planches de la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec en décembre dernier, le spectacle *Fluide* signé **Harold Rhéaume** s'offre une tournée panquébécoise.

Le chorégraphe de la Vieille Capitale a l'habitude des foules, il a ce fort désir de démocratiser la danse. La danse contemporaine souvent perçue (à tort) comme un art inaccessible, réservé à une certaine élite. Ses collaborations avec Le Cirque du Soleil et la Ville de Québec en témoignent. Des productions vouées à plaire au grand public pour lesquelles Rhéaume n'a pas versé dans la facilité pour autant. Un tour de force en soi.

Avec *Fluide*, Harold Rhéaume n'a répondu à aucune commande. Il a créé comme bon lui semble une pièce qui donne pour effet un chaos organisé. Une chorégraphie pour sept danseurs qui respirent en un même souffle, qui se répondent par les gestes.

Envie de découvrir l'une des figures les plus importantes de la danse au Québec? Voici la liste des spectacles à venir dans les prochains jours.

Vendredi 1er novembre @ Salle Anaïs-Allard-Rouleau (Trois-Rivières)

Lundi 4 novembre @ Salle Jean-Marc-Dion (Sept-Îles)

Mercredi 6 novembre @ Centre des arts de Baie-Comeau

Vendredi 8 novembre @ Salle de spectacle régionale Desjardins (New Richmond)

Lundi 11 novembre @ Salle Maurice O'bready (Sherbrooke)

Mercredi 13 novembre @ Salle Desjardins-Telus (Rimouski)

31 OCTOBRE 2013



par CATHERINE GENEST

Commentaire +

Recommander 34

Tweeter 12

8+1 0

AUTRES NOUVELLES

10 décembre 2013
École de danse contemporaine de Montréal : Spectacles de fin de session des étudiants en danse

6 décembre 2013
Top 2013: nos choix en musique, théâtre et cinéma

6 décembre 2013
Théâtre de marionnettes : Le festival Casteliers dévoile sa programmation 2014

4 décembre 2013
Les peintres du charbon: un peu de Montréal à Trois-Rivières

4 décembre 2013
Dominique Breau : le conteux acadien à Waterloo

+ NOUVELLES —



« Harold Rhéaume a vraiment l'art de faire danser les zones invisibles de l'esprit et du coeur. [...] L'approche est toute simple et formelle [...] mais néanmoins superbe. »

Frédérique Doyon

Le Devoir, 21 février 2013

LE DEVOIR

Libre de penser

Danse - Ondes humaines

21 février 2013 | Frédérique Doyon | Danse

Fluide

De : Harold Rhéaume. Par : Marilou Castonguay, Jean-François Légaré, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Esther Rousseau-Morin, Georges-Nicolas Tremblay, Arielle Warnke St-Pierre. À l'Agora de la danse jusqu'au 22 février, dans le cadre du Festival Montréal en Lumière.

Le chorégraphe de Québec, Harold Rhéaume, a vraiment l'art de faire danser les zones invisibles de l'esprit et du cœur. Fluide trace une fresque mouvante des états d'âme et des émotions qui lient les humains entre eux.

Sept danseurs s'élançant dans une danse quasi sans répit qui ressemble à une vague et à son ressac, ou à une respiration, tous animés d'une même énergie. Leurs humeurs individuelles (petites mélancolies, tourments perturbateurs, sollicitudes) se propagent au groupe à travers le fil du mouvement. Telle une danse des

phéromones humaines.

Ils forment un corps social, tissu vivant que la figure d'un individu isolé viendra rompre par brefs moments. Celui-ci devient alors le point focal, le souffre-douleur, le réceptacle ou le détonateur des émotions. Mais c'est la cohésion du groupe, son esprit de meute qui l'emporte toujours, décuplant la force de résilience humaine.

La production repose entièrement sur le rapport étroit de la danse, architecture chorégraphique ciselée - quoique moins bien rendue par certains interprètes encore verts -, à l'espace et à la musique (signée Simon Elmaleh). L'approche est toute simple et formelle, presque trop pour le regard de la critique, habituée aux écritures plus éclatées, mais néanmoins superbe. Le mouvement voyage presque sans répit des mains aux corps et dans tout l'espace de la scène telle une onde.

Une structure en fond de scène traverse de cour à jardin, comme un long banc dans les cavités duquel se logent parfois les danseurs. Elle reste trop peu exploitée alors qu'elle attire le regard comme une ligne d'horizon, accentuée par les images photographiques presque abstraites qui y sont projetées.

Ou serait-elle simplement de trop, belle scénographie (signée Bernard White) dont les lignes droites, épurées ont si peu à voir avec l'architecture plutôt rhizomique des états humains ?

« Une pièce picturale, rythmée. Organiquement magnétique et esthétiquement captivante. [...] L'écriture chorégraphique d'Harold Rhéaume, précise, architecturée, est toujours très recherchée et exigeante. En solo, en duo ou en groupe, la fluidité est de mise, évoquant la masse ou la vague, et on se laisse emporter. »

Aline Apostolska

La Presse, 22 février 2013

Fluide : picturale, rythmée et magnétique



[Aline Apostolska](#), collaboration spéciale
La Presse

Harold Rhéaume revient à Montréal avec sa nouvelle création. De la belle visite. Ce chorégraphe exigeant et éclectique, implanté à Québec depuis 1999, est très engagé dans le déploiement artistique de la capitale nationale. Mais il tourne beaucoup, au Québec, au Canada et en Europe. Avec *Fluide*, il offre une illustration sentie de la place de l'individu dans le groupe et de la dynamique attraction-fusion-répulsion qui fonde les relations, mais aussi les sociétés. Une pièce picturale, rythmée. Organiquement magnétique et esthétiquement captivante.

Au commencement, ils sont sept dans la lumière qui découpe l'espace en zones contrastées. Six sont massés en gang compact, un gît au sol. Dès cette première scène est affichée la relation qui tout au long de la pièce va s'établir entre eux, tour à tour: unis puis désunis, tous contre un, puis une pour tous, dans le désir ou la rivalité, collés serrés à deux ou à sept, puis éclatés par des oppositions, voire des affrontements aussi chamels que des rituels amoureux.

Pollock et Rothko

Leurs physiques sont bien distincts, mais tous se ressemblent. Trois filles (Marilou Castonguay, Esther Rousseau-Morin, Arielle Warnke St-Pierre), quatre gars (Jean-François Légaré, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Georges-Nicolas Tremblay) androgynes dans leurs costumes Philippe Dubuc géométriques: pantalon, chemise, boléro de cuir noir intégral. Noir comme des ombres chinoises ou comme des traits de calligraphie qui se découpent sur le décor blanc, épuré, offrant des possibilités scénographiques inattendues.

La référence volontaire de Rhéaume à Pollock et Rothko est flagrante. Sur la musique contrastée de Simon Elmaleh, envoûtante, puis énigmatique et suspendue, les corps dessinent dans l'espace des scènes de notre humanité urbaine contemporaine.

L'écriture chorégraphique d'Harold Rhéaume, précise, architecturée, est toujours très recherchée et exigeante. L'envergure de la palette gestuelle met en valeur la belle maestria de l'exécution. En solo, en duo ou en groupe, la fluidité est de mise, évoquant la masse ou la vague, et on se laisse emporter.

Fluide d'Harold Rhéaume: la chimie de la danse



Fluide est comme une onde sans fin qui parcourt la surface de la scène en traversant le corps des danseurs.
Le Soleil, Erick Labbé



Richard Boisvert

Le Soleil (Québec) La nouvelle pièce d'Harold Rhéaume s'appelle *Fluide* non sans raison. Dans l'univers linéaire et lisse créé par le chorégraphe, les mouvements s'allongent, gagnent de la consistance et du poids, et souvent ralentissent. Mardi soir, à Octave-Crémazie, c'est comme si les sept danseurs évoluaient dans une sorte de substance liquide, à l'intérieur d'un organisme vivant.

Sur la scène très horizontale et très blanche conçue par Bernard White, les corps, habillés de noir par Philippe Dubuc, s'élancent dans une série ininterrompue d'étreintes franches et ardentes.

Un long meuble blanc et bas occupe le fond pour fermer cet espace tout en largeur, donc peu aérien, et d'une froideur assez clinique.

Le compositeur Simon Elmaleh a conçu une trame très peu accentuée, faite de grands arcs musicaux, qui, d'un fondu enchaîné à l'autre, vient encore épaissir la densité du tableau.

On peut également voir *Fluide* comme une onde sans fin qui parcourt la surface de la scène en traversant le corps des danseurs. Le spectateur se croirait un peu comme à la mer, admirant le mouvement cyclique, mais jamais identique des vagues se jetant sur la plage.

À un moment précis de la pièce, le long meuble blanc se transforme effectivement en vaisseau sur lequel les personnages trouvent leur niche et font communauté.

Étonnante flexibilité

Les interprètes demeurent d'une étonnante mobilité tout au long de l'heure que dure le spectacle, particules inertes, incapables de bouger par elles-mêmes, mais incroyablement sensibles à leur environnement. On dirait des cellules dans un fluide nerveux. Sitôt stimulées, elles s'agglutinent avant de se séparer, espèces d'amibes soudées les uns aux autres par la main, le cou, la cuisse, ou même la pointe des pieds, en phase de reproduction. L'exécution demande beaucoup de travail au sol. La relation des corps est si précise, si bien sentie, si épidermique, qu'on a l'impression que les costumes ont été coupés dans le velcro.

Preuve que la chimie opère, *Fluide* apparaît comme un grand tout organique.